TOZY (Mohammed), *Monarchie et islam au Maroc*

Paris, Presses de Sciences Politiques, 1998, 282 p.

Mohsine Elahmadi

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/20827>

DOI : 10.4000/assr.20827

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2001

Pagination : 117

ISBN : 2-222-96704-X

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Mohsine Elahmadi, « TOZY (Mohammed), *Monarchie et islam au Maroc* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 114 | avril-juin 2001, mis en ligne le 04 décembre 2013, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/20827> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.20827>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

TOZY (Mohammed), *Monarchie et islam au Maroc*

Paris, Presses de Sciences Politiques, 1998, 282 p.

Mohsine Elahmadi

RÉFÉRENCE

TOZY (Mohammed), *Monarchie et islam au Maroc*, Paris, Presses de Sciences Politiques, 1998, 282 p.

114.44

- 1 L'auteur de ce livre est professeur de Sciences Politiques à la Faculté de Droit Aïn-Chok à Casablanca. Ancien étudiant et fidèle disciple de Bruno Étienne, il est connu notamment pour sa fameuse thèse de doctorat d'État portant le titre de « *Champ et contre-champ politico-religieux au Maroc* ». En fait, il faut lire *Monarchie et islam politique* (désormais : M. I. P.) à la lumière de cette thèse pour suivre le fil conducteur de l'ensemble de ses recherches.
- 2 En effet, ce livre se divise en neuf chapitres portant sur l'institution califale, les mouvements islamistes, les partis politiques, et les intellectuels marocains. Il s'articule autour d'une idée centrale, celle d'un islam davantage orienté vers le politique que vers l'éthique, et se décline en quatre axes ainsi présentés par l'A. : « L'analyse historique de l'émergence d'une culture de l'autoritarisme et de la servitude (califat, sharifisme, Makhzen) ; l'analyse du fonctionnement du champ politique en terme de stratégie de domination ; l'analyse de l'activité politique au Maroc pour montrer que la lutte politique est sans enjeux de pouvoir ; les éléments de rupture et de continuité dans la remise en cause théologique et politique du système traditionnel par les mouvements islamistes ».
- 3 Le travail de M.T. « s'inscrit dans une approche de sociologie historique qui s'attache à la manière dont la société construit son univers politique et pense son rapport au pouvoir » (p. 17). De plus, l'A. prend clairement position sur le rôle de la religion dans le

système culturel marocain, en précisant que « le référent islamique est certainement essentiel, mais il n'épuise pas, à lui seul, toutes les facettes d'une culture pratique, ouverte à la dynamique d'acculturation, voire, de modernisation appropriée » (p. 18).

- 4 Suite de cette présentation sommaire de la « M. I. P. », deux remarques s'imposent. Premièrement, M.T. considère de manière imprécise la nature de la légitimité du roi – notamment lorsqu'il soutient qu'elle est essentiellement religieuse – alors qu'il aurait dû appréhender la monarchie, elle aussi, comme acteur de l'islam politique. Sans pour autant noyer la question de l'islam dans des considérations exclusivement religieuses, il aurait fallu aussi, à notre sens, rechercher la part juste qui revient au religieux, en l'occurrence à l'islam, et celle qui revient au politique dans la structure, non seulement de la légitimité, mais aussi de la domination sharifienne.
- 5 La deuxième remarque porte sur la gestion du pluralisme religieux interne à l'islam marocain (État, zawayya, secte, islam politique, islam laïque, islam populaire). En fait, le rapport entre la monarchie et le pluralisme religieux est caractérisé par le désir de monopole des vérités religieuses susceptibles de consolider la domination monarchique plutôt que par la volonté d'autonomie des pouvoirs locaux (marabouts, zawiyya, shiukhs).
- 6 L'A. a trop focalisé son intérêt sur le rapport entre État et islamisme. Ce faisant, il a montré les limites d'une certaine science politique qui ne voit le social qu'à travers le prisme du politique. Et cela constitue, à nos yeux, un handicap sérieux à l'analyse du social dans sa globalité.
- 7 Par ailleurs, M.T. n'a pas manqué de relever avec pertinence que l'avancée de l'islam politique au Maroc atteste de manière paradoxale que le religieux est en train de reculer sous l'effet de la modernisation matérielle, adhérant ainsi à l'hypothèse du recul du sacré dans le contexte marocain. Il soutient également que le renouveau islamiste montre la volonté de réinscrire le sacré religieux dans le temps social et qu'il a, avec le temps et par voie de conséquence, tendance à se profaner.
- 8 Globalement, le livre interpelle de manière sérieuse les recherches sur les rapports entre religion, société, État et mouvements sociaux et développe une des interprétations possibles de la question de la tension entre la foi et le pouvoir à l'intérieur de l'islam marocain.